

Perdre un enfant ou perdre un chien, c'est tout comme ?

écrit par Maxime | 2 mai 2024

Comment peut-on ne pas avoir la haine quand on perd un enfant ?



Comment peut-on ne pas avoir la haine quand on perd un enfant ?



Etrange société où tout se délite...

De plus en plus d'enfants reçoivent des prénoms qui auraient pu être attribués à un chien ou un chat.

Des prénoms imaginaires ou même des prénoms qui n'étaient autrefois donnés qu'à des animaux, comme « Vanille ».

Des parents de victimes de meurtres sauvages appellent à ne pas avoir à la haine et donc renoncent finalement à se battre pour leur progéniture défunte.

Ils préfèrent se remémorer les bons moments passés avec leur enfant que d'entrer dans une démarche combattive, ne serait-ce que par la parole qui peut être un soutien à ceux qui se battent en actions dans l'arène politique.

Des marches blanches qui ne servent à rien, des bougies, des fleurs...

Alors finalement, quelle différence entre perdre un enfant ou perdre un chien quand on est dans cette logique ?

Cela fait de la peine aussi, de perdre un chien. Cela rend triste, on pleure, on se remémore les bons moments passés avec Toutou...

Enfin il me semble que si je perdais un enfant, j'aurais la rage.

Un enfant, c'est d'abord un héritier et en théorie, c'est même obligatoirement un héritier puisqu'il dispose d'une réserve héréditaire lui donnant un droit à l'héritage de ses parents. Certes, il existe des mécanismes juridiques permettant d'écarter cette réserve, comme les avantages matrimoniaux entre époux ou, dans une certaine mesure, l'assurance-vie. Celui qui sait qu'il va mourir prochainement peut encore dilapider son héritage, mais il n'a pas la certitude que les actes alors passés ne seront pas remis en cause à sa mort, notamment si son état de santé était de nature à diminuer sa lucidité.

Les citoyens passent normalement leur vie à payer des impôts en tous genres, à commencer par la TVA qui peut représenter jusqu'à 20% du prix d'un bien. S'ils décèdent sans héritier, leur succession reviendra à l'Etat qui s'emparera des biens durement acquis au cours d'une vie...

Un enfant doit encore des secours à ses parents. Il ne peut se désintéresser de leur sort, ne serait-ce que parce qu'il leur doit une obligation alimentaire réciproque. Sans doute qu'à notre époque on ne fait plus d'enfant dans le but d'être pris en charge par eux sur ces vieux jours. Les retraites sont souvent suffisantes pour faire face aux dépenses du grand âge, encore que les choses se compliquent si le parent doit partir en maison de retraite. La vente de

la maison peut aider à payer.

Je ne crois pas qu'on fasse des enfants de nos jours dans le but d'être pris en charge financièrement par eux dans ses vieux jours. Cependant, faire des enfants est en quelque sorte un devoir du citoyen puisque les générations futures paieront les retraites des générations présentes...

Mais l'on espère au moins ne pas être abandonnés par eux à ce moment pour qu'ils veillent avec bienveillance sur leurs ascendants, qu'ils s'assurent qu'on n'abuse pas de leur faiblesse, qu'on ne les maltraite pas, pour prendre les bonnes décisions lorsque la personne âgée n'est plus à même de veiller sur elle-même. Les enfants ont ainsi vocation à devenir les tuteurs de leurs parents qui viendraient à être trop diminués pour gérer eux-mêmes leurs intérêts.

Perdre un enfant, c'est donc perdre un soutien moral pour ses vieux jours et perdre normalement une personne de confiance aussi pour cette période redoutée de tous. Dans un monde idéal, les parents apportent leur amour à leurs enfants afin d'espérer avoir la gratitude de leur soutien et de leur amour en retour dans les périodes difficiles.

Perdre un enfant, c'est donc perdre aussi un héritier à qui on aimerait laisser ses biens à son décès plutôt que voir l'Etat les récupérer pour financer des politiques qu'on n'approuve pas.

Un enfant c'est un être qu'on peut essayer de modeler pour s'en faire un ami pour la vie.

Perdre un enfant c'est perdre la possibilité de transmettre son nom, celui de ses propres parents, de ses ancêtres... c'est faire mourir une branche de l'arbre familial quand c'est un enfant unique. C'est aussi faire mourir une branche de la patrie.

Perdre un enfant c'est perdre un être qui nous ressemble au

moins en partie puisqu'il partage un patrimoine génétique, a reçu une éducation selon les conceptions de ses parents...

Perdre un enfant, c'est mourir à soi-même puisque c'est perdre la mémoire de ce qu'on a été aussi...

Enfin et surtout, perdre un enfant français c'est perdre un citoyen qui fasse contrepoids au grand remplacement, alors que l'immigration galopante et la distribution de papiers à qui en veut rend les patriotes minoritaires dans les urnes malgré la progression fulgurante de leurs idées...

Je ne suis pas sûr qu'on ait encore cette conception de l'enfant français de nos jours dès lors qu'au moins la moitié des enfants qui naissent de nos jours reçoivent des prénoms ridicules ou des prénoms étrangers qui n'ont aucun rapport avec l'origine de leurs parents.

Des enfants qui reçoivent des prénoms anglosaxons alors que personne dans la famille n'est d'origine anglosaxonne...

Des enfants qui s'appellent Athlana, Maeko, Mooky, Sakura ou encore Lilou... prénoms que pourrait porter un chien, ou un animal dans un zoo.

Alors pourquoi fait-on encore des enfants aujourd'hui ? Parce que c'est distrayant, plus rigolo qu'un chien ou un chat ? Pour le plaisir de se faire appeler « papa » ou « maman » ?

Il y a peut-être un instinct qui conduit à se reproduire. Un enfant, ce sont beaucoup de dépenses, beaucoup de temps et d'énergie à lui consacrer... Quand l'ordre des décès s'inverse, les parents enterrant leurs enfants, cet édifice d'efforts, de sacrifices s'écroule. La continuité des générations est menacée.

Comment peut-on ne pas avoir la haine quand on perd un enfant, dénoncer la « récupération politique » de ceux qui

utilisent, à bon droit, le meurtre perpétré comme une illustration utile à leur combat afin de convaincre de son bien fondé ?

Toute argumentation utilise des exemples afin d'être concrète. Il n'y a rien d'immoral à se référer à un crime à des fins argumentatives.

Perdre un enfant, c'est priver la Nation d'un élément susceptible d'en perpétuer l'identité et d'en assumer les charges sa vie durant. C'est priver sa famille d'un descendant pouvant en recevoir l'héritage moral et patrimonial.

Ce qui me semble inquiétant, c'est qu'à part Patrick Jardin, on a l'impression que ceux qui ont perdu des enfants du fait de Barbares s'empressent plutôt de demander qu'il n'y ait pas de récupération politique que de soutenir ceux qui auraient pu, s'ils avaient été au pouvoir, empêcher cette atrocité.

Cette réaction contre-nature est le symptôme d'une société malade...